



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MONDOT (Jean), « Repères biographiques », *Qu'est-ce que les Lumières ?*, KANT (Emmanuel), p. 133-142

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13555-5.p.0133](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13555-5.p.0133)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1991. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Repères biographiques

Karl Friedrich BAHRDT (1741-1792)

Né à Bischofswerda, non loin de Dresde, dans une famille de pasteur, K.F. Bahrdt fréquenta la célèbre institution secondaire de Schulpforta près de Naumburg, puis l'université de Leipzig. Il y fit une carrière-éclair. Dès l'âge de 19 ans, il y donna des cours et en 1767 (à 25 ans !) fut nommé professeur de théologie pour les langues orientales. Il faut dire qu'entre-temps son père était devenu professeur et même recteur de cette université. Il dut néanmoins la quitter à la suite d'un scandale (le premier !). Il se fit nommer à Erfurt, où il fut un temps le collègue de Wieland. De 1771 à 1775, il enseigna la théologie à Gießen. Passionné de pédagogie «progressiste», il devint de 1775 à 1776 directeur d'une institution scolaire «philanthropiste» dans les Grisons, puis de 1776 à 1779 d'une institution similaire à Heidesheim dans le Palatinat. Pendant cette période, il entreprit un voyage en Hollande et en Angleterre où il fit la connaissance de Franc-Maçons anglais et entra dans une loge. Son ouvrage intitulé *Les plus récentes révélations de Dieu (Neueste Offenbarungen Gottes)*, qui n'était qu'une traduction-transposition du *Nouveau Testament* en allemand «moderne» et supprimait tous les passages jugés «irrationnels», suscita les plus vives critiques. On lui interdit toute publication sur des sujets religieux. Il dut en 1778/79 émigrer en Prusse et devint professeur à Halle, mais sans traitement et avec interdiction d'enseigner la théologie. Ses véritables difficultés commencèrent toutefois avec Frédéric-Guillaume II. Bahrdt s'opposa très vivement à l'orientation réactionnaire du nouveau souverain. Il publia en 1787 *De la Liberté de la presse et de ses limites (Über Preßfreiheit und deren Grenzen)*. Il démissionna ensuite de son poste à l'université et devint viticulteur puis aubergiste sur les rives de la Saale. Mais son activité de publiciste et son opposition résolue au nouveau ministre, qu'il couvrit de ridicule dans une pièce satirique intitulée *L'édit de religion (Das Religionsedict)*, ajoutée à sa tentative de constituer une organisation clandestine appelée *Union allemande (Deutsche Union)* sur le modèle des Illuminés de Bavière entraînaient son empri-

sonnement en avril 89. Il en sortit un an plus tard et publia le récit de son séjour *Ma prison*, (*Mein Gefängnis*), mais malade, il mourut 2 ans plus tard¹.

Johann Erich BIESTER (1749-1816)

Fils d'un négociant très aisé de Lübeck, Biester étudia le droit à Göttingen puis, grâce à l'entremise de Nicolai, vint à Berlin en 1777 pour entrer comme secrétaire au service du ministre des cultes, le baron von Zedlitz. Au début de sa carrière se trouvent donc deux personnalités marquantes de l'*Aufklärung* berlinoise. En 1784, il devint bibliothécaire de la Bibliothèque royale de Berlin. Il lança à partir de 1783 avec Friedrich Gedike (1754-1803), qui était alors directeur du lycée de Friedrichswerder, la *Berlinische Monatsschrift* (*Revue Mensuelle Berlinoise*). Biester put, à l'aide de ses nombreuses relations, obtenir des collaborations prestigieuses et faire de la *Berlinische Monatsschrift* la revue-phare des années 80, dont le rayonnement dépassa largement les limites de la capitale de la Prusse. La revue se faisait l'écho des discussions de la *Mittwochs-gesellschaft* (*Société du Mercredi*) ou encore «Société des amis des Lumières»² qui réunissait à Berlin, dans une relative discrétion, enseignants, diplomates, hauts fonctionnaires, pour débattre de questions politiques, religieuses et philosophiques. Citons les plus connus de ses membres : Dohm, Engel, Klein, Mendelssohn, Nicolai, Selle, Spalding, Struensee, Svarez, Teller, Zöllner. La revue n'est donc que la partie visible d'un iceberg socio-politique important, le prolongement dans l'espace public d'une discussion restée jusque-là réservée à des experts. C'est ce qui, pour l'historien, en augmente encore l'intérêt. Elle eut des ennuis sérieux avec le successeur de Frédéric II, Frédéric-Guillaume II, et surtout avec son ministre réactionnaire Johann Christoph von Wöllner. Elle dut même être publiée de Iéna, tandis que Gedike, plus souple, démissionnait en 1791. Elle survécut cependant jusqu'en 1796 et fut poursuivie par Biester de 1799 à 1811 sous le titre de *Neue Berlinische Monatsschrift*. Mais sa période brillante est sans conteste celle des années 80.

Johann Gottfried HERDER (1744-1803)

Originaire de Mohrunen en Prusse Orientale, Herder, dont le père était instituteur, a grandi dans une atmosphère marquée par le piétisme. Il fait

des études de théologie à partir de 1762 à Königsberg, où il s'enthousiasme pour les cours de Kant, et devient l'ami de Hamann. Entre 1764 et 1769 il est prédicateur à Riga. En 1769, il effectue un voyage en Europe occidentale, qui le conduit de Nantes à Paris, puis à Strasbourg où il fait la connaissance de Goethe. Nommé pasteur à Bückeburg en 1771, il quitte cet emploi en 1776 pour remplir de hautes fonctions dans l'église réformée de Weimar à partir de 1776. C'est là qu'il vécut jusqu'à sa mort. Parmi une abondante production citons son *Traité sur l'origine de la langue* (*Abhandlung über den Ursprung der Sprache*, 1772), *Du style et de l'art allemand* (*Von deutscher Art und Kunst*, 1773) écrit qu'on peut considérer comme le manifeste esthétique du *Sturm-und-Drang*. En 1774 paraît *Une autre philosophie de l'histoire* (*Auch eine Philosophie der Geschichte*) et à partir de 1784 *Ses Idées pour la philosophie de l'histoire de l'humanité* (*Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*) dont la publication s'étendra jusqu'en 1791. Citons enfin ses *Lettres pour servir à la promotion de l'humanité* (*Briefe zur Beförderung der Humanität*) parues entre 1793 et 1797³.

Immanuel KANT (1724-1804)

Quatrième fils d'un sellier de Königsberg dont les aïeux étaient autrefois venus d'Écosse, Kant reçut une éducation marquée par le piétisme. Après des études secondaires au Collegium Fridericianum, il entra en 1740 à l'université de sa ville natale pour y étudier les mathématiques, la théologie et la philosophie. Dès 1746 il publie un opuscule, *Réflexion sur l'estimation vraie des forces vivantes* (*Gedanken von der wahren Schätzung der lebendigen Kräfte*), dans lequel il annonce son ambition : «Je me suis déjà tracé la voie que je veux suivre. Je vais prendre ma course et rien ne doit m'arrêter». Cette présomption lui valut une épigramme de Lessing. A partir de 1747, il devint précepteur dans diverses familles pour gagner sa vie. Puis, en 1755, il eut l'«habilitation» pour enseigner à l'université mais ne devint professeur de logique et de métaphysique qu'en 1770. Pendant toute cette période dite pré-critique, il publie un certain nombre d'œuvres qu'il serait trop long de détailler ici. En 1769, il a la «révélation» des antinomies et il se consacre pendant la décennie qui suit à la conception et à la rédaction de son œuvre princeps la *Critique de la raison pure* (*Kritik der reinen Vernunft*) qui paraît en 1781. Kant a cinquante-sept ans. La décennie qui suit est la plus féconde. Paraissent successivement les *Prolégomènes* (*Prolegomena*, 1783), le *Fondement de la métaphysique des mœurs* (*Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*,

1785) la *Critique de la raison pratique* (*Kritik der praktischen Vernunft*, 1788), la *Critique du jugement* (*Kritik der Urteilskraft*, 1790) *La religion dans les limites de la seule raison* (*Die Religion innerhalb der Grenzen der bloßen Vernunft*, 1793). En 1778 il avait refusé une offre très avantageuse de l'université de Halle et il poursuivit ses enseignements à Königsberg jusqu'en 1796. Ses infirmités s'aggravèrent après 1798 et il mourut en 1804. Pour une bonne initiation, voir la biographie que lui a consacrée Karl Jaspers : *Kant*, dans la série des *Grands philosophes* (Plon, réédition, 1989).

Ernst Ferdinand KLEIN (1744-1810)

Né dans une famille aisée de Breslau, il fit des études de droit à l'université de Halle et exerça tout d'abord la profession d'avocat. Ses écrits juridiques, publiés en 1780, attirèrent l'attention du ministre von Carmer qui le fit entrer à un âge relativement avancé (37 ans) au service de l'État prussien. Il y fit une carrière extrêmement brillante. Il participa notamment aux travaux de la commission de rédaction du code civil prussien (*Allgemeines Landrecht für die preussischen Staaten*) puis devint professeur d'université à Halle et finit par siéger à la commission des lois, la plus haute instance juridique du pays. Le nécrologiste de l'Académie des Sciences, dont il était membre depuis 1789, le qualifia d'un des «premiers et des meilleurs citoyens de l'État». Mais ce n'est pas seulement sa carrière qui valut à Klein l'attention et l'admiration de ses contemporains. Il entretenait des relations suivies avec pratiquement toutes les personnalités savantes de son pays. Il correspondit avec Kant, Garve, et fut lui aussi membre de la *Mittwochsgesellschaft*. Il a énormément publié dans les revues et a édité lui-même deux revues juridiques de grande réputation. Mais il a su dépasser les limites de sa discipline et n'a pas hésité à traiter de thèmes directement politiques. Son essai, intitulé *Liberté et propriété* (*Freyheit und Eigentum*) paru en 1790, est sans doute un des écrits les plus représentatifs du mouvement des idées politiques de l'époque⁴.

Carl von KNOBLAUCH ZU HATZBACH (1756-1794)

Né à Dillenburg, il fréquenta les établissements scolaires de Herborn et de Gießen avant d'étudier le droit pendant deux ans à Göttingen. Sous le manteau de l'anonymat, il publia des dizaines et des dizaines d'articles

dans les grandes revues de l'époque de Lichtenberg, Wieland, Eberhard, Wekhrlin et plus tard Hennings. Il exerça beaucoup sa polémique contre l'Église et la religion. Après avoir adhéré à la Franc-Maçonnerie pendant ses études à Göttingen, il fut membre de l'*Union allemande (Deutsche Union)* de Bahrdt. Il publia un certain nombre d'opuscules dont les *Traité s sceptiques sur des objets importants de la connaissance humaine (Skeptische Abhandlungen über wichtige Gegenstände der menschlichen Erkenntnis, 1770)*, *Les veilles de l'ermite d'Athos (Die Nachtwachen des Einsiedlers zu Athos, 1770)*, *Almanach pour 1791 destiné aux hommes éclairés et non éclairés (Taschenbuch für Aufklärer und nicht Aufklärer auf das Jahr 1791)*, *Entretiens politico-philosophiques (Politisch-Philosophische Gespräche)*. Son style et ses idées sont représentatifs de ce qu'on appelle la *Spätaufklärung*, c'est-à-dire la troisième phase des Lumières en Allemagne, qu'on peut dater du milieu des années 70 et qui sont marquées notamment par l'influence de philosophes tels que D'Holbach, Diderot, Helvétius⁵.

Moses MENDESSOHN (1729-1786)

Né à Dessau d'un père écrivain de la thora, il se forma tout d'abord dans les écoles juives, pratiqua assidûment la Bible en hébreu, le Talmud, mais aussi Maimonide et son *Guide des hésitants*. Il fut très influencé par l'enseignement du rabbin David Fränkel qu'il suivit à Berlin. Il aida tout d'abord Fränkel dans son travail scientifique, puis entra comme précepteur chez le soyeux Isaac Bernhard. Après avoir été son comptable, il partagea avec lui la direction de l'entreprise. Mais, à côté de ces occupations professionnelles, il approfondit son savoir dans toutes les disciplines. Il se lia à partir de 1754 avec Lessing et Nicolai. Il publia en 1755 les *Entretiens philosophiques (Philosophische Gespräche)* et les *Lettres sur les sensations (Briefe über die Empfindungen)*, ouvrages qui se situent dans la continuité philosophique de Leibniz et de Wolff. Mais il publie aussi de nombreux articles dans la *Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste*, dans les *Briefe die neueste Literatur betreffend* et ensuite l'*Allgemeine deutsche Bibliothek*. En 1763, il obtint le premier prix de la classe de philosophie de l'Académie des Sciences pour son traité sur l'évidence dans les sciences métaphysiques. Mais, c'est avec son *Phédon ou de l'immortalité de l'âme (Phaedon oder über die Unsterblichkeit der Seele, 1767)* qu'il se fait véritablement connaître d'un plus large public et fonde sa réputation philosophique, qui dépasse largement la République des lettres allemandes. Mendelssohn, malgré son intégration dans le

milieu intellectuel berlinois — il fut aussi membre de la *Mittwochs-gesellschaft* — n'a pas cessé de revendiquer haut et fort son identité juive. En 1783, il publie *Jérusalem ou le pouvoir religieux et le judaïsme*. (*Jerusalem oder über religiöse Macht und Judentum*) Il rédige en 1782 une préface combative pour le *Salut des Juifs* de Manasseh ben Israel et il incite aussi le haut fonctionnaire libéral Dohm à rédiger son fameux traité sur la *Réforme civile des Juifs*. Dans son dernier ouvrage, *Heures matinales, ou cours sur l'existence de Dieu* (*Morgenstunden oder Vorlesungen über das Daseyn Gottes*, 1785), il prendra la défense de Lessing accusé de «spinozisme» par F. Jacobi⁶.

Karl Friedrich REINHARD (1761-1837)

Né à Schondorf en Souabe d'un père pasteur, il fit le parcours classique des futurs pasteurs dans cette région. Élève de l'école de Maulbronn, puis étudiant à l'université de Tübingen et enfin interne au célèbre *Stift* protestant (sorte d'école normale de pasteurs) de cette ville. Il s'intéressa très tôt à la littérature, collabora à des revues souabes, fit la connaissance de Schiller. A partir de 1786, il devint précepteur dans une famille aristocratique suisse, puis reçut l'autorisation du duc de Wurtemberg de devenir précepteur à Bordeaux. Il occupa cette fonction pendant l'année 1787. Il suivit avec un intérêt passionné les événements de 89 en rendit compte dans les journaux et revues allemands. Il devint président pendant un mois de la *Société des Amis de la Constitution* à Bordeaux et se rendit à Paris en 1791 avec les ténors girondins, Ducos, Guadet, Vergniaud. Il y fit la connaissance de Sieyès. En 1792, il fut nommé secrétaire d'Ambassade à Londres et se lia avec Talleyrand. Il le remplaça pendant un temps en 1799 comme ministre des affaires étrangères de la France. Il eut ensuite une carrière diplomatique assez mouvementée au service de la France, mais survécut assez bien aux différents régimes qui s'y succédèrent. Il mourut Pair de France. La vie de Reinhard est marquée par sa situation de médiateur entre la France et l'Allemagne⁷.

Andreas RIEM (1749-1807)

Ce fils de pasteur, originaire de Frankenthal dans le Palatinat, étudia la théologie à Heidelberg et fit en même temps la connaissance de la philosophie des Lumières française. Il devint d'abord pasteur réformé non loin de

Berlin et ensuite prédicateur au grand Friedrichshospital de Berlin. Il rédigea en 1786, après la mort de Frédéric II, une oraison funèbre sur *Frédéric l'unique*. Il publia aussi des réflexions esthétiques sur la peinture. Mais la politique réactionnaire du ministre Wöllner le poussa à une radicalisation de ses points de vue. C'est par ses *Fragmente über Aufklärung* qu'il se fit surtout connaître en 1788. Il publia avec un enseignant berlinois, de 1788 à 1790, une revue le *Berlinisches Journal für Aufklärung*. Il devint ensuite secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts et des sciences mécaniques. Ses prises de positions en faveur d'une coordination étroite de la politique étrangère prussienne avec celle de la France révolutionnaire provoquèrent sa disgrâce et son bannissement hors de Prusse en 1793. Il voyagea ensuite à travers l'Europe et publia un récit de voyage. Riem est lui aussi un esprit représentatif de la *Spätaufklärung*. Il était de plus, de façon très symptomatique, lié avec un des Jacobins allemands les plus connus, G.F.Rebmann.

Wilhelm Ludwig WEKHRLIN (1739-1792)

Né à Botnang dans le Wurtemberg d'une famille de pasteurs, après des études secondaires accomplies peut-être à Stuttgart, il devint gratte-papier dans une administration fiscale. En 1766, il se rendit à Vienne où il resta dix ans. La fin de son séjour viennois fut un peu aventureuse. Arrêté pour avoir publié des journaux clandestins, des «nouvelles à la main», il n'échappa à l'expulsion qu'en se mettant au service de la police autrichienne. Au bout de deux ans, il fut définitivement chassé de Vienne et s'installa alors en Allemagne du sud, d'abord à Augsburg, puis à Nördlingen, d'où il fut expulsé sur ordre du maire de la ville. Il fit paraître deux récits de voyages *Mémoires de Vienne (Denkwürdigkeiten von Wien)* et *Le voyage d'Anselmus Rabiosus dans l'Allemagne méridionale (Anselmus Rabiosus Reise durch Oberdeutschland)*. Le deuxième récit, par son ton à la fois ironique et insolent, le fit connaître dans toute l'Allemagne. Il fonda ensuite des revues : les *Chronologues (Die Chronologen)* puis le *Monstre gris (Das graue Ungeheur)*, *Les lettres hyperboréennes (Hyperboreische Briefe)* et les *Paragraphes (Paragrafen)*. Un pamphlet, qui lui fut attribué, contre le maire de Nördlingen, causa son assignation à résidence non loin de Nördlingen par le Prince d'Oettingen-Wallerstein. Il y resta jusqu'en 1792 avant de chercher à fonder un journal dans la petite ville d'Ansbach à la fin de cette même année. Mais les tensions provoquées par le début des guerres révolutionnaires eurent pour conséquence l'interdiction de son journal jugé trop «libéral» et pour finir son arrestation et sa mort⁸.

Adam WEISHAAPT (1748-1830)

Fils d'un professeur de l'université d'Ingolstadt, protégé après la mort de celui-ci par le curateur et réformateur de cette université, le baron Adam Ickstatt, Weishaupt obtint à l'âge de 28 ans une chaire de droit canon et de droit privé. Très vite, il songea à créer un ordre clandestin pour lutter contre l'influence des Jésuites car, malgré la condamnation papale prononcée en 1773, il restait à l'université un grand nombre d'anciens membres de la Compagnie dissoute. L'histoire de cet ordre secret, les Illuminés de Bavière, est au moins dans ses débuts bien connue⁹. Weishaupt recruta tout d'abord des étudiants de l'université puis, après sa rencontre avec le baron de Knigge, entra en contact avec d'autres membres de la Franc-maçonnerie allemande, secouée à ce moment-là par une grave crise. Au début des années 80, l'ordre connut sa période de plus grande extension. Mais bientôt, des conflits internes, puis surtout la condamnation et l'interdiction prononcées en 1784/85 par l'électeur Charles-Théodore, entraînèrent l'interruption de ses activités puis sa disparition. Sur la date et la réalité exactes de cette disparition, les spécialistes divergent. Il est possible que l'ordre ait ailleurs qu'en Bavière poursuivi ses activités au-delà de son interdiction. Weishaupt trouva pour sa part refuge auprès du duc de Saxe-Gotha et semble ne plus avoir eu d'autres activités clandestines, se contentant de publier un certain nombre d'ouvrages apologetiques.

Christoph Martin WIELAND (1733-1813)

Né en Souabe près de Biberach, ville d'Empire, dont son père, un pasteur, devint aussi le maire, Wieland était destiné aux études théologiques. Élève de l'école de Klosterberg près de Magdeburg, il y subit l'influence piétiste. Mais son goût pour la littérature — il fut un lecteur enthousiaste de Klopstock — le détourna de la carrière pastorale. En 1750, il fit la connaissance de la future femme de lettres, Sophie von La Roche (alors Sophie von Gutermann) avec laquelle il se fiança. Mais les fiançailles furent rompues un peu plus tard. Il étudia le droit à Tübingen tout en se consacrant de plus en plus à la littérature. En 1752, il se rendit à Zurich, invité par le poète et théoricien Bodmer. Il y obtint un poste de précepteur et avec le même emploi séjourna ensuite à Berne jusqu'en 1759. En 1760 il devint secrétaire administratif à la mairie de Biberach. Il y resta jusqu'à sa nomination de professeur de philosophie à la faculté d'Erfurt en 1769. Il occupa ce poste jusqu'au moment où il fut appelé comme précepteur

princier à la cour de Weimar en 1772. C'est là qu'il passa le reste de sa longue vie. Parmi les grandes œuvres de Wieland — ses œuvres complètes éditées entre 1794 et 1802 ne comptaient pas moins de 40 volumes — il faut citer, outre ses poésies et récits poétiques tels que *Musarion ou la philosophie des Grâces* (*Musarion oder die Philosophie der Grazien*, 1768), *die Grazien* (1770) *Oberon* (1780), ses grands romans tels que *Histoire d'Agathon* (*Geschichte des Agathon*, 1766/67) *Le miroir d'or* (*Der Goldene Spiegel*, 1772) *Les Abdéritains* (*Die Abderiten*, 1774) *Agathodämon* (1799). Mais il faut savoir aussi qu'il fut un des premiers grands traducteurs de Shakespeare en langue allemande. Ses traductions d'Horace eurent également beaucoup de succès. Enfin il fut rédacteur d'une revue, *Der Teutsche Merkur*, qui de 1773 à 1810 — mais surtout pendant les deux premières décennies de sa publication — joua un rôle important dans le paysage culturel allemand de l'époque¹⁰.

Johann Friedrich ZÖLLNER (1753-1804)

Né dans le Brandebourg d'un père garde forestier royal, il fit des études de théologie et de philosophie à la faculté de Francfort sur l'Oder où il se lia d'amitié avec le théologien Töllner. A Berlin, il devint d'abord, avec le soutien de von Zedlitz, prédicateur à la Charité, puis premier pasteur à l'église Saint-Nicolai et membre du consistoire. Il déploya une grande activité, non seulement dans le domaine religieux mais aussi pédagogique. Il publia de 1781 à 1804 un «livre de lecture pour toutes les conditions» (*Lesebuch für alle Stände*) soit au total 10 volumes et s'intéressa vivement aux réformes scolaires. Il devint membre du conseil des études secondaires (*Oberschulkollegium*) et publia à la fin de sa vie un ouvrage intitulé *Idées sur l'Education nationale* (*Ideen über Nationalerziehung*, Berlin 1804). Il fit d'autre part preuve de courage pendant toute l'affaire de l'Édit de Censure provoquée par le ministre Wöllner, n'hésitant pas à défendre sans compromis ses opinions devant le ministre. Il était également membre de la *Mittwochsgesellschaft*.

1. Sur K.F. Bahrđt, cf. G. Mühlpfordt, «Karl Friedrich Bahrđt und die radikale Aufklärung» in : *Jahrbuch des Instituts für deutsche Geschichte*, Tel Aviv, 1976, pp. 49-100.

2. Sur le sujet, voir les indications bibliographiques, note 27 de la préface.

3. Sur Herder, cf. G.Sauder, *Johann Gottfried Herder 1744-1803*, Hamburg, Meiner, 1987.

4. Sur Ernst Ferdinand Klein, cf. Eckhart Hellmuth, «Ernst Ferdinand Klein : Politische Reflexion im Preußen der Spätaufklärung» in H.E. Bodeker/U. Herr-

mann, *Aufklärung als Politisierung - Politisierung der Aufklärung*, Hamburg, Meiner 1987, pp. 222-236.

5. Cf. J. Mondot, «Carl von Knoblauch ou les audaces religieuses et politiques d'un esprit fort» in *Recherches nouvelles sur l'Aufklärung*, [sous la direction de R. Krebs], Reims, 1987, pp. 43-59.

6. Sur Mendelssohn, cf. note 28 de la préface.

7. Sur Reinhard, cf. Jean Delinière, *K.F.Reinhard. Ein deutscher Aufklärer im Dienste Frankreichs*, Stuttgart, 1989.

8. Comme note 33 de la préface.

9. Sur les Illuminés, cf. R. Le Forestier, *Les Illuminés de Bavière et la Franc-maçonnerie allemande*, Paris 1914; R.van Dülmen, *Der Geheimbund der Illuminaten*, Stuttgart 1975 ; M.Agethen, *Geheimbund und Utopien*, München 1987.

10. Sur Chr.M. Wieland, cf. Thomas C.Starnes, *Christoph Martin Wieland, Leben und Werk*, Sigmaringen, Thorbecke, 1987, 2 vol.